

tate, n. 55; S. Cyrille Alexand., lib. 7 et 8 in Joannem, p. 709 et 710; et Theodoretum in cap. 6 Isaïe : Laudant, inquit, Seraphim naturam sempiternam, quod non modò cœlum, sed terram quoque universam gloriâ repleverit. Hoc verò Dei et Salvatoris nostri egi Incarnatio. Post adventum quippe Domini gentes divine cognitionis radio perfuse sunt. Plenum igitur ejus gloriâ terram omnem dicunt, id quod futurum erat vaticinando, factumque per Christum dispensationis mysterium prænuntiandæ. Prius quidem quam Verbum caro fieret, dominabatur universæ terre dæmon infestus, et creatura pro conditore et factore suo adorata est. At postquam Verbum Dei unigenitum factum est homo, ejus gloriâ repleta est omnis terra. Flectetur enim ipsi omne genu, et omnes lingue et tribuservient ei, sicut scriptum est : *Et commota sunt superminaria cordium à voce clamantis*. À voce, inquam, que terram omnem divini gloriâ repletam significabat, elevatus est lapis ostii superior. Qui in postes non incumbente, domam civis de cætero intrare licet. Ex quo enim Ozias lege adhuc obtinente, adyta contra legem penetrare ausus est, insinuantur per visionem omnium gentium vocatio. Non putet enim quisquam, ait, tempore circumseptam esse Dei universorum gloriâ. Universorum enim Dominus

cessit ad divini secours, pour pouvoir bien vivre, ne peuvent croire véritablement en Jésus-Christ, non plus que ces anciens Juifs. Car la foi en Jésus-Christ consiste à croire en celui qui justifie le pécheur; à croire au divin Médiateur, sans lequel nous ne sommes point réconciliés avec Dieu; à croire en celui qui nous a dit : *Vous ne pouvez rien faire sans moi*. C'est la raison pour laquelle ceux dont S. Jean parle ici, ne pouvaient croire; non que les hommes ne pussent se convertir et changer en mieux, mais parce que, dit saint Augustin, tant qu'ils son remplis de cet orgueil qui leur persuade, comme à ces Juifs, qu'ils n'ont pas besoin de Jésus-Christ, ils ne peuvent croire en lui; et qu'ainsi ils sont aveuglés et endurcis de plus en plus, se rendant indignes d'être assistés lorsqu'ils nient avoir besoin de la divine assistance.

Saint Jean ajoute, *Qui Isaïe a dit ces choses lorsqu'il a vu sa gloire, et qu'il a parlé de lui*: ce que les Pères ont entendu de cette célèbre vision qui est décrite dans le sixième chapitre de ce prophète, et dans laquelle la gloire de Dieu, et par conséquent celle du Fils dont il est parlé ici, lui fut représentée, lorsqu'il vit le Seigneur assis sur un trône très-élevé, tout environné de Séraphins qui criaient l'un à l'autre : *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur le Dieu des armées*; qui l'entendit Dieu le Père, qui dit en parlant de la Mission et de l'Incarnation de son Fils unique, qui éternellement, et qui est celui qui ira pour nous; et que le Fils ayant répondu, *Me voici, envoyez-moi*; le Père ajouta ce que saint Jean dit ici : *Allez, et dites à ce peuple : Ecoutez ce que je vous dis, et ne le comprenez pas. Voyez ce que je vous fais voir, et ne le discernes pas. Aveuglez le cœur de ce peuple, bouchez ses oreilles et fermez ses yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, et qu'il ne se tourne vers moi, afin que je le guérisse*. Or ce message du Prophète est proprement une prédiction de l'effet funeste que la prédication de Jésus-Christ devait produire dans le cœur de la plus grande partie des Juifs, à qui la lumière de la vérité n'a servi, par leur propre faute, qu'à les aveugler davantage, à cause de la corruption et de la malice de leur cœur; de même, dit saint Chrysostôme, que le soleil blesse et

omnia replet. Atque hoc breviter manifestum fiet. Omnes enim homines divine cognitionis lumine suscepto, templa ubique erigent universorum conditori; atque illis gloriâ repletis, hoc priore gloriâ spoliabuntur; et proprio lumine, ignis Romani funium excipiet. *Et domus impleta est fumo*.

Vers. 42, 43. — *Veruntamen et ex principibus, ex ipsis senatoribus, multi crediderunt in eum, nondum ita execrati et indurati: crediderunt, inquam, contemplativa, non activa fide; convicti eum esse Christum, sed voluntatem in ejus obsequium non redigentes, nec eum confiteri ausi, mundano timore prohibente: Sed propter Phariseos non confitebantur, ut et synagoga non efferentur, quod maxime probrosum erat. Dilacerant enim gloriam hominum, honorem, existimationem, et clarum cum laude notitiam apud homines, magis gloriam Dei, quam veram gloriam que à solo Deo est, et quam promisit ac retribuit confessoribus veritatis.*

Vers. 44, 45. — *Jesus autem clamavit, et dixit: cum aliorum incredulitatem, aliorum fidem infructuosam consideraret, contenta et clara voce dixit: Qui credit in me, non credit in me solum, sed in eum qui misit me. In me enim credit, qui me Filium Dei constituit à Patre missum in mundum; ac proinde credit in*

aveugle des yeux faibles et malades, contre la nature propre de sa lumière, qui est de les éclairer.

Vers. 42, 43. — *Plusieurs néanmoins des sénateurs mêmes crurent en lui, mais à cause des Pharisiens, ils n'osaient le reconnaître publiquement, de crainte d'être chassés de la synagoge, car ils ont plus aimé la gloire des hommes, etc.* — Saint Jean avait dit auparavant, que quoique le Fils de Dieu ait fait devant eux tant de miracles, ils ne croyaient point en lui. Il fait donc ici présentement une exception de ce qu'il a dit, en marquant que plusieurs des sénateurs mêmes, ou des premiers d'entre les Juifs, crurent au Seigneur, et le regardèrent comme le Christ, et le vrai Messie. Mais la crainte des Pharisiens, des prêtres et des docteurs de la loi, les empêcha de faire paraître publiquement ce qu'ils croyaient, ne voulant pas être chassés de la synagoge. Car ils aiment plus la gloire des hommes, qu'à dire, cet honneur qu'ils recevaient parmi les hommes, étant les premiers dans les séances de toutes les assemblées publiques, que la gloire de Dieu même. On peut entendre par cette gloire, ou celle qui est due à Dieu par les hommes, et qu'ils doivent présenter à toutes choses, ou celle qui revient aux hommes de la part de Dieu, lorsque, lui rendant les justes hommages qui lui sont dus, ils en reçoivent cette gloire incomparable, qui doit être la récompense de l'humble commission de ses serviteurs. Quoiqu'on soit donc obligé, dit S. Chrysostôme, de fuir toutes sortes de passions qui empoisonnent le cœur, on doit principalement fermer l'entrée à celles qui sont comme une source de beaucoup d'autres péchés. Ainsi l'avarice est encore elle-même une grande maladie; mais elle est encore bien plus à craindre, à cause qu'elle est, selon S. Paul, la racine et la mère de tous les maux. Il en est de même de la vaine gloire, puisqu'elle entraîne après soi tant de désordres, et qu'elle est alors la force de faire déchoir ces premiers des Juifs de la foi qu'ils avaient en Jésus-Christ, en les empêchant de confesser de la bouche ce qu'ils croyaient dans le cœur, et les éloignant par là du salut.

Vers. 44, 45, 46. — *Or Jésus s'écria, et dit: Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé. Et celui qui ne voit, voit celui qui*

Patrem ejus sum legatus; et qui videt me, videt eum qui misit me. Qui naturam meam ac dignitatem fidei cognoscit, et Patrem meum æternum cognoscit; quia Ego et Pater unum sumus.

Vers. 46, 47. — *Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat. Ego sum lux quam propheta venturam prænuntiavit ad illuminationem mundi, ut in tenebris ignorantie, errorum et*

*m'a envoyé. Je suis venu comme la lumière dans le monde, etc.* — Quoiqu'il soit marqué auparavant que Jésus-Christ s'en était allé, les saints interprètes ont regardé ces paroles comme faisant partie de l'instruction précédente, et ils ont cru que S. Jean les ayant fait dans le cœur, que le Fils de Dieu leur fait connaître, que croire en lui, c'était croire en Dieu son Père, et qu'ainsi c'était renouer la foi qu'ils avaient au Dieu d'Israël, d'avoir honte de professer publiquement la foi qu'ils avaient en celui qui était son Fils. C'est ce qu'on peut dire être renfermé, quoiqu'enveloppé dans ces paroles de Jésus-Christ : *Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé; et qui ne voit, voit celui qui m'a envoyé*. S. Cyrille fait cette excellente réflexion, que le Fils de Dieu criant ici, comme il fait, contre sa coutume, reprochait en quelque sorte par ce cri même à ces principaux d'entre les Juifs qui croyaient en lui, et qui n'osaient néanmoins se déclarer, la honte mauvaise et la lâche timidité qui les retenait si mal à propos, lorsqu'il s'agit de rendre témoignage à la vérité qu'ils se connaissent. Il criait peut-être aussi, parce qu'il lui restait peu de temps à leur annoncer la vérité de son Évangile; et ainsi il les pressait en leur parlant fortement, de se hâter de croire en celui qui devait bientôt les quitter. Enfin il criait pour montrer aux Juifs, que malgré toute l'animosité des Pharisiens, il était maître d'enseigner son peuple, sans qu'il pût rien craindre de la part de ses ennemis.

Celui donc qui croit en moi, leur dit-il, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé; ce qui est de même que s'il leur eût dit: Ne vous imaginez pas qu'en croyant en moi, vous croyez en un simple homme, tel que je parais à vos yeux; mais vous croyez véritablement en celui qui m'a envoyé. Et lorsque vous ne voyez, voyez celui qui m'a envoyé; ainsi mon Père étant en moi, et moi en mon Père, vous ne pouvez croire en mon Père qui m'a envoyé, que vous ne croyiez en moi qui suis son Fils, et Dieu comme lui. Jésus-Christ ne voulait donc pas, dit S. Augustin, qu'ils ne crussent point en lui; mais il voulait seulement les empêcher de s'arrêter à ce qu'ils voyaient extérieurement de cette forme de serviteurs dont il s'était revêtu. Et lorsqu'il ajoute: *Celui qui ne voit, il le faut entendre d'une vue intellectuelle et spirituelle, d'une vue qui représentait à leur esprit ce qu'il sentait sans autre divine; c'est-à-dire, égal et consubstantiel à son Père. C'est pourquoi il dit qu'il est venu dans le monde comme la lumière, afin que tous ceux qui croiraient en lui ne demeurassent point dans les ténèbres*. Ce caractère ne pouvait en aucune sorte convenir qu'à celui qui est par sa nature propre, la lumière essentielle, et de qui les anciennes Écritures avaient prédit, qu'à son avènement dans le monde, il éclairerait Israël, comme étant sa vraie lumière. Or on ne pouvait être éclairé par la lumière de ce soleil de justice qu'on croyait en lui. Et tant qu'on n'y croyait pas, on demeurait enveloppé dans les ténèbres du péché et de l'erreur, qui contraient alors, selon le prophète, toute la terre.

Vers. 47 jusqu'à la fin du chapitre. *Que si quelqu'un*

peccatorum non maneat. Et si quis audierit verba mea, et non custodierit, id est, non crediderit fidei per dilectionem operante, ego iudico cum, modò, in hoc primo meo adventu, vel, non sum auctor damnationis et perditionis illius, sed sua ipse culpa perit, meum sermonem contentens. Non enim veni ut iudicem mundum, sed ut salvificem eundem.

Vers. 48, 49, 50. — *Qui speravit me, et non accipit eundem mes paroles, et ne les garde pas, je ne le juge point; car je ne suis point venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me méprise, et qui ne reçoit point mes paroles, à point juge la parole même que j'ai annoncée: ce sera elle qui le jugera au dernier jour, etc.* — C'est présentement le temps de la miséricorde, quand le Sauveur vient lui-même revêtu de notre chair, nous apprendre ce qui nous est nécessaire pour notre salut. Si donc quelqu'un ne garde pas ses paroles, il ne le juge point maintenant, parce que le temps du jugement n'est pas encore arrivé. Mais afin qu'ils ne croient pas que c'est par faiblesse qu'il ne juge point présentement ceux qui le méprisent, il déclare, qu'ils ont point jugé la parole même qu'il a annoncée, et que c'est elle qui le jugera au dernier jour; et que la vérité de cette parole étant alors exposée devant leurs yeux, sera un témoin irréprochable de leur infidélité et de toutes leurs prévarications. Il explique ce que c'est que le mépriser, en ajoutant aussitôt, et qui ne reçoit point mes paroles. Il suffit donc que nous ne recevions pas la parole de Jésus-Christ, pour être censés à son jugement l'avoir méprisé. Et c'est quelque chose de bien terrible de mépriser celui-là même qui est venu dans le monde pour nous sauver. Ce mépris que font les Juifs de Jésus-Christ est ce qui leur attirera toutes les malédictions du ciel dans la suite; car en rejetant les paroles de la vérité qu'il leur annonçait, ils méprisaient la sagesse de Dieu même qui leur parlait par sa bouche. Mais ce qu'ils faisaient sans connaître au moins clairement qui il était, à cause de la faiblesse de notre nature dont ils le voyaient environné, nous le faisons très-souvent nous autres avec une pleine connaissance de la vérité de cette parole et de sa divinité.

Le Seigneur avoit averti les Juifs longtemps auparavant par la bouche de Moïse, de ne pas tomber dans une si grande faute, en leur déclarant : *Que si quelqu'un refusait d'entendre les paroles que le prophète qu'il susciterait du milieu d'eux prononcerait en son nom, ce serait lui-même qui en ferait la vengeance*. Tous les Pères fondés sur les saintes Écritures, ont expliqué cette prophétie du Fils de Dieu, devenu par son incarnation, selon S. Ignace d'Antioche, le grand prophète de la loi nouvelle. Et peut-être que Jésus-Christ fait lui-même une allusion à ce passage de l'ancienne loi, lorsqu'il dit ici: *Qu'il n'a point parlé de lui-même, mais que celui qui l'a envoyé, est celui qui lui a prescrit par son commandement ce qu'il doit dire, et comment il doit parler*; car c'est à peu près la même chose que Dieu avait dite par la bouche de Moïse: *Qu'il mettrait ses paroles dans la bouche du prophète qu'il susciterait du milieu des Juifs, afin qu'il leur dit tout ce qu'il lui ordonnerait*. Ainsi il les rappelle à la loi même de Moïse, pour les obliger de reconnaître en sa personne l'accomplissement de cette célèbre prédiction, et pour les convaincre du mépris très-criminel qu'ils faisaient de sa parole, qui était celle de son Père qui l'avait envoyé.

Mais quand il assure qu'il n'a point parlé de lui-même, et que celui qui l'a envoyé lui a prescrit par son commandement tout ce qu'il doit dire, gardons-nous bien d'avoir sur cela des pensées basses et indignes du Fils de Dieu. Car si le nom même et la fonction de prophète ne convièrent point proprement à celui qui est le Dieu véritable, et le Seigneur des Prophètes par qui il parlait aux hommes: nous devons considérer, que

verba mea, qui non credit verbis meis, quod in mei contemptum ac injuriam cedit, *habet qui judicet eum*: Sermo quem locutus sum, *judicabit eum in novissimo die*. Ipsa doctrina et predicatio mea, quam spernit, damnatione dignum aptè demonstrabit in novissimo die, quo sum ad iudicandum venturus. *Quia ego ex me ipso non sum locutus, proprio nomine, privatàque auctoritate, quasi res humano ingenio adinventas predicans: sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit, ut homini, quid dicam, et quid loquar. Non dicit: Qui misit me Deus, et mandatum dedit mihi Deus, sed Pater, ut se Filium Dei significet, non merum hominem, quales erant prophetae, qui tamen à seipsis non loquebantur, sed quæ Deus, non quæ Pater mandabat eis. In memoriam etiã revocat his verbis, quod Deus Moysi dixit de Messia, Deuter. 18, 18: Ponam verba mea in ore ejus, loqueturque ad eos omnia quæ præcepero illi. Qui autem verba ejus, quæ loquetur in nomine meo, audire noluerit, ego ultor existam.* Adde quòd cum Christus, ait S. Cyrillus, lib. 9 in Joan.,

comme en se faisant homme il est devenu semblable à nous, il n'a pas non plus dédaigné de prendre le nom de Prophète, et de s'en attribuer les qualités. Ainsi il dit que ce n'est point de lui-même, c'est-à-dire, par l'esprit de l'homme qu'il a parlé, mais qu'il a appris de son Père ce qu'il devait dire, et qu'il a reçu les ordres de celui qui l'a envoyé sur la manière dont il devait nous parler. Ce langage est donc une suite de l'incarnation, et c'est à l'homme même se réduire par son incarnation. Et c'était même un effet très-digne de sa bonté, de se conformer ainsi dans sa manière de parler aux Juifs, à l'idée grossière qu'ils avaient de lui, pour les élever ensuite peu à peu jusqu'à sa divinité.

C'est la raison pour laquelle il leur répète: Qu'il leur parle selon que son Père lui a prescrit. Car, comme les Juifs l'accusaient d'être contraire à la loi, il a soin de les assurer souvent qu'il n'agit et qu'il ne parle que d'une manière conforme à la volonté de Dieu son Père, pour qui ils faisoient paraître une si grande vénération. Mais il déclare de plus: Qu'il sait que le commandement de son Père qui l'a envoyé, est la vie éternelle. C'est Jésus-Christ, la Vérité même, qui atteste que ce que son Père lui avait commandé de leur enseigner était la vie éternelle. Qui pourra donc en douter? Qui pourra le contester? Les Juifs cependant s'y sont opposés de toute leur force, et se sont rendus indignes de participer à cette vie éternellement heureuse, qui doit être la récompense de l'observation des divins préceptes: *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata*. Mais on s'y oppose encore, lorsque persua-

VERS. 1, 2, 5.—*Jesus ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus... Fecerunt autem et cenam ibi, et Martha ministrabat. Lazarus vero unus erat ex discipulis cum eo: Maria ergo accepit fibram unguenti... et unxit pedes Jesu, et extersit pedes ejus capillis suis. Bethania domus est obedientiarum. Ibi Jesus cum amicis suis epulatur. Ibi charitas activa, cujus Martha figura est, Christo Jesu in membris ejus ministrat. Ibi peccatores suscitati, et per penitentiam purgati, gratiæque ejus visitatione in bono confirmati, ad sacram mensam eum illo recumbunt, ejusque corpore et sanguine pretioso reficiuntur. Ibi charitas contemplativa, Deoque et Christo Jesu intenta,*

504  
sit vivens ac subsistens Dei ac Patris Verbum, necessario quæ in eo sunt enuniat, voluntatemque Genitoris in lucem edens, quasi mandatum aliquod se accepisse ait: sicut sermo noster mentis nostræ, veluti jussu ejus, arcana manifestat, idque celerrimè. Simul enim ac mens aliquid concepit, tum id voci committit: hæc autem foras erumpens, quæ intus et in mente sunt abdita enuniat, nec de sibi mandatis quidquam mutat. Hæc ratione Christus ait: *Qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit, quid dicam, et quid loquar: et scio quia mandatum ejus vita æterna est, seu causa vitæ æternæ, quæ credentibus et observantibus mandata Patris, quæ vobis denuntio, vita æterna dabitur: non credentes verò et non observantes, in mortem sempiternam incurrent. Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor. Et hæc ipsa quæ modò vobis locutus sum, verba sunt Patris, et sic à vobis accipienda sunt ut à Patre mihi demandata.*

dés que la vie est renfermée dans le commandement que le Fils de Dieu est venu nous déclarer de la part de son Père qui l'a envoyé, nous pratiquons le contraire.

Moïse dit autrefois au peuple Juif, après lui avoir représenté toutes les choses que le Seigneur demandait: *Considérez que je vous ai proposé aujourd'hui d'un côté la vie et les biens, et de l'autre les maux et la mort; afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu, que vous observiez ses préceptes, et que vous viviez. Choisissez donc la vie: afin que vous viviez.* Les Juifs à qui Jésus-Christ parle dans son Evangile, étaient les enfants de ces anciens Juifs à qui Moïse parlait de la sorte. De même donc que Moïse ayant proposé à ceux à qui il parlait, la vie et la mort, la vie dans l'observation des divins préceptes, et la mort dans le violement de ces saints commandements, ils aimèrent plutôt la mort que la vie; aussi Jésus-Christ ayant assuré ceux-ci que la vie, et une vie éternelle, était renfermée dans les paroles que son Père lui avait donné commandement de leur dire, ils aimèrent mieux s'attirer toutes les malédictions de la vie présente, et se précipiter dans une mort éternelle par le mépris insolent qu'ils firent de lui, et de ce qu'il leur disait par l'ordre exprès de celui qui le leur avait envoyé. L'exemple de ces premiers fut une espèce de prophétie de la disposition future de ces derniers. Et peut-être que les uns et les autres n'ont été qu'une figure de ce qui s'est vu dans la suite de tous les siècles, parmi ceux mêmes qui témoignèrent d'estimer avec plus d'horreur l'infidélité de cet ancien peuple de Dieu.

#### Sensus Moraliter.

fidem suam, religionem, orationem, adorationem, totamque quam occupat animam, in conspectu ejus effundit; elemosinas pauperibus copiosè erogat, et omnique lacrymas temporalium largitione honorum abstergit, miserias sublevat. *Unxit pedes Jesu, et extersit capillis suis. Capilli superflua corporis videntur: sed Domini pedibus necessaria. Pedes Domini, pauperes ejus. Cum uni ex minimis meis fecisset, nihil fecisset, Matth. 25, 40.*

Et domus impleta est ex odore unguenti. Bonus odor, bona fama ex bonis operibus, exemplisquæ sacris diffusa. Qui malè vivunt, et Christiani vocantur, in-

juriam Christo faciunt; de quibus dictum est, quòd per eos nomen Domini blasphematur. Si per tales nomen Domini blasphematur, per bonos nomen Domini laudatur. Unde Apostolus ait, 1 Cor. 2, 15: *Christi bonus odor sumus Deo, in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt: aliis quidem odor mortis in mortem; aliis autem odor vitæ in vitam. Et ad hæc quis idoneus?* Felices qui bono odore vivunt: quid autem infelicis illis qui bono odore moriuntur? Amasti bene agentem, vixisti bono odore: invidisti bonè agenti, mortuus es bono odore. Numquid quia mori voluisti, idè odorem illum malum esse fecisti? Apis flores in mel et ceram; aranea in venenum omnia convertit. *Noli invidere, et non te occidet bonus odor. Bonus odor pietatis Mariæ avarum Judam occidit.*

VERS. 5.—*Quare, inquit, hoc unguentum non venit trecentis denariis, et datum est egenis? Quam cæca avaritia quæ Dei Filium triginta denariis duntaxat, unguentum verò trecentis aestimat! Avaro præ temporalibus vilia sunt æterna, præ terrenis divina, Deus ipse vilis est. Quod in Dei honorem, in decorem domus ejus, in ecclesiarum et altarium ornamenta impenditur, perditum putat. Specie charitatis contra charitatis opera murmurat. Dixit autem hoc, non quia de egenis perinebat ad eum, sed quia jur erat, et loculos habebat. Fur sacrilegus erat Judas. Furem noverat Jesus, nec probabat, sed potius tolerabat, et ad perferendos malos in Ecclesia nobis exemplum patientiæ demonstrabat. Fur sacrilegus erat Judas. Si crimina discernuntur in foro, qualicumque furti et pecculati; pecculatus enim dicitur furtum de re publica; et non sic judicatur furtum rei private quomodo publica: quanto vehementius judicandum est fur sacrilegus, qui ausus fuerit non undecumque tollere, sed de Ecclesiâ tollere! Qui aliquid de Ecclesiâ furatur, Jude perditio comparatur.* Ita S. Augustinus, tract. 50 in Joan., n. 10. Quot sunt in ordine ecclesiastico fures! Quicumque clericus rolitus ecclesiasticos, quorum non est dominus, sed economus tantum et dispensator, in usus cupiditatis aut vanitatis impendit: quicumque ex iis loculos congregat ad consanguineos ditandos: quicumque præter victum et vestitum aliquid ex altari retinet; quicumque in pauperes, aliaque pia opera non erogat, quod præter honestam sustentationem superest, fur est sacrilegus, novus Judas. Quidquid præter necessarium victum, et simplicem vestitum de altario retinet, tuum non est; rapina est, sacrilegium est. Hæc S. Bernard., epist. 2.

VERS. 7, 8.—*Dixit ergo Jesus: Simile illam, ut in diem sepulture mee seruet illud. Pauperes enim semper habebis vobiscum: me autem non semper habebis. Amor officia potius anticipat, quam differat. Maria Christum Jesum plurimum dilexit, idè sepulturam ejus prævenit unguenti pretiosi in sacrum ejus corpus effusione. Non divina duntaxat Christi natura et persona, quæ semper nobis præsens est præsentia majestatis; sed et sacra humanitas personæ divinæ ineffabiliter unita, in eaque subsistens, omnibus pietatis officiis prosequenda est: quam etsi oculis modò non*

videamus, fide intelligimus, credimus, et tenemus in S. Eucharistia sacramento presentem. Sed et in pauperibus nobis præsens est, in his reficiitur, induitur, sublevarur, hospitio excipitur, in infirmis visitatur, in captivis redimitur. *Quod uni, inquit, ex minimis meis fecisset, mihi fecisset.*

Me autem non semper habebis. Timendum ne Christum non semper habeamus. Semper illum habebunt boni et misericordes; non semper habebunt malè viventes, avari, non compatièntes necessitatibus pauperum, nec illis benefacientes: fures enim sunt, quia Domini, cujus sunt villici et procuratores, bona non dispensant secundum ejus voluntatem et mandatum. *Pauperes semper habebis vobiscum: me autem non semper habebis.* Si bonus es, habes Christum et in presenti, et in futuro: in presenti per fidem, per signum, per baptismatis sacramentum, per altaris cibum et potum. Habes Christum in presenti, et habebis semper; quia cum luce exieris, ad illum pervenies, et cum illo æternùm regnabis. Si autem malè vivis, videris habere in presenti Christum, quia intras Ecclesiam, signas te signo Christi, baptizaris baptismò Christi, misces te membris Christi, accedis ad altare Christi: sed sic pergas malè vivere, illum semper non habebis, ab illo æternùm separaberis. *Me autem non semper habebis.*

VERS. 12, 13, 14, 15.—*In crastinum autem, turba multa, quæ venerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Jerosolymam, acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant: Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini, Rex Israel. In populi Christum Jesum solemni festivoque ritu excipientis devotione, dispositione occurrit ad Christum paschali communionem dignè recipiendum necessarias. 1° Rami palmarum accipiendi sunt, quæ sunt insignia victoriæ. Mundum, carnem, diabolum, peccatum vicisse oportet: quam victoriam quia reportare non possumus, nisi per gratiam Jesu Christi, tota illi gloria, totus honos victoriæ tribuendus est. Acceperunt ramos palmarum. 2° Ferrentibus desideris Christo Jesu ad nos per sacram communionem venienti obviam eundum est. Et processerunt obviam ei. 3° Fides viva, spesque firma in illum ut salvatorem, Dominumque et Deum nostrum, piis laudibus et precibus ex intimo corde emissis expromendæ sunt. Et clamabant: Hosanna, Benedictus qui venit in nomine Domini, Rex Israel. 4° Jugum ejus ferendum est, ejusque legi summâ docilitate et humilitate parendum. Et invenit Jesus æsellum, et sedit super eum, sicut scriptum est. 5° Cum timore servili non est excipiendus, sed cum timore filiali et amore ardentissimo, ut Rex cordis nostri. Noli timere, filia Sion, ecce Rex tuus venit. 6° Dare debemus operam ut regnet super nos, ut omnibus affectibus nostris dominetur; non turbæ Judæicæ inconstantiam imitari, quæ post exceptionem tantæ solemnem et festivos applausus, clamavit: Crucifige, crucifige eum.*

VERS. 20, 21.—*Erant autem quidam gentiles, ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo. Hi ergo accè-*

servat ad Philippum, et rogabant eum, dicentes: Domine, volumus Jesum videre. Quidam ex gentibus, non gentes integrè ascendebant in Jerusalem ad diem festum, ut verum Deum adorarent. Erat enim in solâ Judæa notus Deus, inquit S. Cyrillus Alexand., lib. 5 in Joan., et in solo Israel magnum nomen ejus: reliquam terram alta quedam tegebat caligo, nemine in mundo divinam et cœlestem lucem habente præter unum Israel. Sed tunc temporis tanquam universis simul gentibus in hoc mundo à cognitione Dei seclusis, seorsimque suum locum tenentibus, genitus est populus Domini, pars ejus, funiculus hereditatis ejus Israel: sic rursum in universum orbem solè intelligibili invecto, et lumine Israelitis decedente, gentes verò appellente, extra universa Israel reposita est. Quippe dum expectant lucem, factæ sunt illi tenebræ, juxta id quod scriptum est: Oppridentes lucem in nocte ambulaverunt. Ideò Saluator Pharisæos alloquens ait: *Ego sum lux mundi.* Eleganter enim minatur se discensurum ab Israel, translaturum in universum mundum suam gratiam, et aliis jam cognitionis Dei radios expansurum. Plena autem et universalis gentium omnium vocatio ad id præhædium erat ille gentium quorumdam ascensus in Jerusalem et adorantem in die festo, et desiderium videndi Jesum. Quod cum Philippus Andrea, et illi conjunctim Jesu nuntiasset, Jesus eis respondit:

VERS. 25. — *Veni hora ut clarificetur Filius hominis.* Non in eo gloriam suam posuit quòd gentiles quidam eum videre vellent, sed quòd gentes post passionem et resurrectionem suam essent in omnibus gentibus credituri. Ex occasione igitur istorum gentium, qui eum videre cupiebant, annuntiat futuram plenitudinem gentium, et declarat mox adesse horam glorificationis suæ, quæ facta in cœlis, gentes erant credituræ. Unde predictum est, Psal. 107, 6: *Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua.* Hæc est gentium plenitudo, de qua dicit Apostolus: *Cœcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret.* Rom. 11, 25.

VERS. 24. — *Amen, amen dico vobis: Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet: si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.* Christus Jesus granum frumenti est per incarnationem in agrum hujus mundi missum, ut semen electorum et totius Ecclesiæ; mortuum et sepultum in terrâ, germinans, multumque fructum afferens per resurrectionem suam; cibus fidelium in Ecclesiâ militante, cibus eternus sanctorum in Ecclesiâ triumphante. Ipsum erat granum mortificandum et multiplicandum: *et mortificandum infidelitate Judæorum, multiplicandum fide populorum.* Et nos, qui Christi membra per gratiam ejus sumus, granum frumenti esse debemus, humiliari, mortificari, in arêâ ventilari, sub molâ conterri per ignem et aquam afflictionum, per lacrymas et labores poenitentiae transire, ut *Unus panis, unum corpus* cum Christo in gloriâ efficiamur.

Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Quanta seges Christianorum ex morte Christi orta!

Hesterni sumus, inquit Tertullianus in Apolog., et vestra omnia implevimus, urbes, insulas, pœnitium, sola vobis relinquimus templâ... Ex morte ipsâ martyrum, Christianorum ingens numerus germinavit. *Plures efficitur, quoties metimur; semen est sanguis Christianorum.*

VERS. 25. — *Qui amat animam suam, perdet eam; et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.* Vitæ presentis, et commodorum temporalium inordinatus amor, in plerisque hominibus causa est damnationis et mortis æternæ: Perversus vitæ amor est, quo propter seipsam, propter commoda temporalia, propter voluptates diligitur. Perversè vitam amat, qui illius amittendæ metui deest suis erga Deum, erga Ecclesiam, erga animam suam officis. Ille enim creaturam præponit Creatori, carnem spiritui, tempus æternitati, media fini, donum donatori: quæ magna perversitas est. Si malè amaveris, ait S. Augustinus, tract. 51 in Joan., n. 10, tunc odisti: si benè oderis, tunc amasti... Cum ergo cause articulus venerit, ut hæc conditio proponatur, ad faciendum esse contra Dei præceptum, aut ex hâc vitâ emigrandum, quorum duorum homo cogitat a terum eligere, comminatur mortem persecutore: ibi eligat Deo dilecto omni, quàm offenso vivere. Hoc est odisse in hoc mundo animam suam, ut in vitâ æternâ custodiat eam.

Qui amat animam suam, perdet eam. Luctuosa res est perdere quod amas. Sed interdum et agricola perdit quod seminat. Profert, spargit, abijcit, obruit. Quid miraris? Iste contemptor et perditur avarus est mesor. Quid factum sit, hyems et æstus probavit; ostendit tibi gaudium metentis consilium seminantis... Martyrium olim, nunc poenitentia et mortificatio Christiana probant hominem perversè non amare vitam suam. Nam et genus martyrii est inter epulas escire, pauperem esse inter divitias, continere inter voluptates, quas offert mundus, quas ostendit malignus, quas desiderat noster ad malum proclivis appetitus. Ita S. Augustinus, serm. 350, aliàs 9, ex additis à Sirmonda.

VERS. 26. — *Si quis mihi ministrat, me sequatur: et ubi sum ego, illic et minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.* Tria sunt quæ Christianum ad vitæ mundiciæ contemptum, ad poenitentiam, ad labores, ad amorem crucis excitare debent: 1<sup>o</sup> Obligatio Christum Jesum imitandi, et illum ubique sequendi... Frustra Christianum se esse gloriatur, qui Christum minimè imitatur, qui non amat quod amavit; qui non continet quæ ille contempsit. *Christus pro nobis passus est, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus,* 1 Petri 2, 21. 2<sup>o</sup> Spes præmiû, scilicet societatis ejus in regno æternæque felicitate. Quis regem terrenum per maxima quæque pericula et labores non sequatur, si spem habeat se inter ejus ante primarios futurum; et multo magis, si regni socius et participes futurus esset? Hanc igitur spem habentes, tanquam *anchoram animæ firmam*, et in verbis Christi fundatam, nos futuros æterni ejus regni participes, si ejus exemplum sancti facimus, ad propositum bravium curramus. 3<sup>o</sup> Honor quo Pa-

ter Æternus cumulabit eos, qui Filio suo fideliter servierint: illis indivisam cum Unigenito suo communicans hereditatem; *Si quis mihi ministrat, me sequatur.* Quo fructu? Quo premio? *Ubi sum ego, illic et minister meus erit.* Gratis ametur, inquit S. Augustinus, tract. 51 in Joan., n. 4, ut operis quo ministratur illi, pretium sit esse cum illo. Ubi enim benè erit sine illo? Aut quando esse malè poterit cum illo? *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.* Quo honore, nisi ut sit cum Filio ejus? Nam quem majorem honorem accipere poterit adoptatus, quàm ut sit ubi est Unicus; non aequalis factus divinitati, sed consociatus æternitati?

Si quis mihi ministrat, me sequatur. Ministrant Jesu Christo, qui non sua querunt, sed quæ Jesu Christi. Hoc est enim me sequatur, vias ambulet meas, non suas, sicut alibi scriptum est: *Qui se dicit in Christo manere, debet sicut ambulavit ille et ipse ambulare,* Joan. 2, 6. Debet etiam, si porrigit esurienti panem, de misericordiâ facere, non de jactantiâ, non aliud ibi querere quàm opus bonum, nesciente sinistra quid faciat dextera, id est, ut alienetur intento cupiditatis ab opere charitatis. Qui sic ministrat, Christo ministrat, rectèque illi dicitur: *Cùm unè ex minimis meis fecisti, mihi fecisti,* Matth. 25, 40. Sic ministrantem Christo honorificabit Pater ejus, honore illo magno, ut sit cum Filio ejus, nec unquam deficiat felicitas ejus.

Ubi sum ego, illic et minister meus erit. Ministri nomine non sacri tantum episcopi, sacerdotes, prædicatores, religiosi viri intelliguntur, sed boni quilibet christiani. Etiam vos pro modo vestro ministrare Christo, ait S. Augustinus, tract. 51 in Joan., n. 15, benè vivendo, eleemosynas faciendo, nomen doctrinæque ejus quibus poteritis predicando: ut unusquisque etiam paterfamilias hoc nomine agnoscat paternum affectum suæ familiæ se debere. Pro Christo et pro vitâ æternâ nos omnes admoveat, doceat, hortetur, corripit, impendat benevolentiam, exerceat disciplinam. Ita in domo suâ ecclesiasticam et quodammodo episcopale implebit officium, ministrans Christo, ut in æternum sit cum ipso.

VERS. 27, 28. — *Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam? Pater, solvifica me ex hâc horâ.* Sed propterea veni in horam hanc, Christi turbatio, qui nostros assumere et pati dignatus est affectus, nostra consolatio est. Cùm ad dura quæque turbamur, cùm damnorum temporalium, contemptis, opprobriorum, persecutionum, mortis metu et horrore natura turbatur, ne despondeamus animum. Non ex repugnantia nature sentientes, sed ex dispositione et electione voluntatis Deus nos judicabit. O Domine mediator, inquit S. Augustinus, tract. 52 in Joan., n. 2, 5, Deus supra nos, homo propter nos, agnosco misericordiam tuam: nam quod tu tantus tuæ charitatis volumine turbaris, multos in corpore tuo, qui suæ infirmitatis necessitate turbantur, ne desperando pereant, consolaris. Denique homo qui sequi vult Christum Jesum, audiat quæ sequatur. Accessit fortè hora terribilis; proponitur optio aut faciendæ iniquitatis, aut subeundæ passio-

nis: turbatur anima infirma propter quam spontè turbata est anima invieta: præpone tuæ voluntati voluntatem Dei. Creatorum tuum, Salvatorem tuum, Magistrum tuum imitare: Deum advoca in tribulatione, voluntatem ejus adora, qui te in hac horam venire voluit. Et sic enim homo ab humanis in divina dirigitur, cùm voluntati humane voluntas divina proponitur. In periculis, in angustiis, in damnis rerum temporalium, in tribulationibus, in morbis, in vitâ, et in morte, unam Dei voluntatem impleri postulemus; unam ejus gloriam desideremus. *Pater, clarifica nomen tuum.* Id qui petit, semper exauditur.

VERS. 51. — *Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.* Christus Jesus morte suâ mundum liberavit, diabolum vicit. Et nos fide ac meditatione mortis et crucis ejus diabolum vincamus et mundum. Christus vicit mundum, cum inpleto à mundo judicatus est, tuncque in illo inmundum fuit quod prædixit propheta: *Ut justificeris in sermone tuo, et vincas cum judicaris,* Psal. 50. Sic justum mundum judicant et vincunt, cùm ab illo persecutionem patiuntur, et ab iniquis opprimi videntur.

Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Numquid diabolus, ait S. Augustinus ibid., n. 8, fideles non tenta? Quomodo ergo per Christi passionem et mortem ejectionis est foras? Tentare quidem non cessat: sed aliud est intrinsecus regnare, aliud forissecus oppugnare; nam et multissimam civitatem aliquando hostis oppugnat, nec expugnat. Et si aliqua tota ejus missa pervenit, admonet apostolos unde non ledant, commemorat Ironicam et scutum fidei, 1 Thessal. 5, 8. Et si aliquando vulnerat, adest qui sanat. Quia sicut pugnantibus dictum est: *Hæc scribo vobis, si non peccetis;* 1 Joan. 2, 1; ita qui vulnerantur, quod sequitur audiunt: *Et si quis peccaverit, ad octeatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum; ipse est propitiatio peccatorum nostrorum.* Quid enim oramus, cum dicimus: *Dimitte nobis debita nostra,* nisi ut vulnera nostra sanentur? Et quid aliud petimus cùm dicimus: *Nos in inferis in tentationem,* nisi ut ille qui insidiatur vel cœrat extrinsecus, nullâ irrupat ex parte, nullâ nos frange, nullâ nos possit virtute superare? *Quantas tibi tamen adversum nos erigat machinas, quando non tenet locum cordis, ubi fides habitat, ejectionis est foras.* Sed nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilat qui custodit eam. Nolite ergo de vobis ipsis presumere, si non vultis foras ejectionem diabolum intrò iterum revocare.

VERS. 52. — *Et ego si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad me ipsum.* Et traham, inquit S. Joannes Chrysost., hom. 65 in Joannem, tanquam à tyranno detentus, et per se minimè potentes ad evadendum è manibus ejus, utpote repugnantis. Alio loco rapinam appellat. *Nemo potest spolia fortis rapere, nisi prius alligat eum, et tunc spolia ejus rapiat,* Matth. 12. Hæc autem ad illius vim ostendendam dicit, ut illic rapinæ, hic tractionis nomine usus sit.

Omnia traham ad me ipsum. Crux non solum tribunal est in quo Christus judicat mundum, sed et thesaurus misericordiæ erga peccatores, fons omnium benedi-

ctionum, causa nostræ liberationis, instrumentum nostræ salutis, origo gratiæ omnipotentis, quæ Christus ad se trahit omnia. « O admirabilis potentia crucis! ait S. Leo, serm. 57, de Pass. O ineffabilis gloria passionis! in quâ et tribunal Domini, et iudicium mundi, et potestas est Crucifixi! Traxisti, Domine, omnia ad te, ut quod in uno Judææ templo obumbratis significationibus tegebatur, pleno apertoque Sacramento universarum ubique nationum devotio celebraret. Nunc etenim et ordo clarior levitarum, et dignitas amplior seniorum, et sacerior est unctio sacerdotum: quia crux tua omnium fons benedictionum, omnium est causa gratiarum, per quam credentibus datur virtus de infirmitate, gloria de opprobrio, vita de morte. »

VERS. 35. — *Dixit ergo eis Jesus: Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant: et qui ambulat in tenebris, nescit quò vadat.* Sine Christo, qui verum lumen est animarum nostrarum, in tenebris ambulamus, erramus, offendimus, cadimus, vulneramur. Ambulemus in viâ Dei, dum lumen gratiæ ejus nobis præsens est; propereamus ad bravium æternitatis, in viâ mandatorum Dei ambulemus, ne si hereamus, nihil boni agentes, et non progrediamur euntes de virtute in virtutem, nos tenebræ comprehendant et nox æterna involvat. *Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis.* Admirabili Evangelii luce in quam à Deo vocati sumus, bene utamur; credamus in lucem, id est, in veritatem; et non sterili fide, sed per dilectionem operante, ut renasceamur in veritate. Sincera perfectique conversio mortem præveniamus, ne Jesus à nobis recedat. *Hæc locutus est Jesus, et abiit, et abscondit se ab eis.*

VERS. 37, 38, 39, 40. — *Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum.... Propterea non poterant credere, quia dixit Isaias: Excæcavit oculos eorum, et induravit eorum. Cum questiones hujusmodi in medium venerint, quare ille Deo deserente excecatur, ille Deo adjuvante illuminetur, non nobis iudicium de iudicio tanti iudicis usurpemus, sed contremiscentes exclamemus cum Apostolo: O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt iudicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Rom. 11, 33. Et: Iudicia tua abyssus multa. Psal. 55, 7. Terribilis, sed iustum et adorandum iudicium est, quod peccator in penam precedentium peccatorum à Deo deseritur, durique ac cæci cordis desiderii traditur. Hoc velamen super corda peccatorum extendit superbia, tollit humilitas. Ingemiscentes de nostrâ ad bonum salutare agendum impotentia, quam ex primi hominis peccato ab origine contraximus, et propriæ voluntatis peccatis roboravimus, imploremus gratiam Christi Jesu, qui dixit: *Sine me nihil potestis facere.* Audiamus Dominum, et iubentem quid facere debeamus, et adjuvantem ut implere possimus. Nam, ait S. Augustinus, tract. 53 in Joan., n. 8, 9, et quosdam nimia suæ voluntatis fiducia extulit in superbiâ, et quosdam nimia suæ voluntatis diffidentia deiecit in negli-*

gentiam. Illi dicunt: *Ut quid rogamus Deum ne vincamur tentatione, quod in nostrâ est potestate?* Isti dicunt: *Ut quid conamur bene vivere, quod in Dei est potestate?* O Domine, ô Pater qui es in cœlis, ne nos inferas in quantilibet istarum tentationum, sed libera nos à malo. Audiamus Dominum dicentem: *Rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua, Luc. 22, 32;* ne sic existimemus fidem nostram esse in libero arbitrio, ut divino non egeat adiutorio. Audiamus et evangelistam dicentem: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri, Joan. 1, 12;* ne omnino existimemus in nostrâ potestate non esse quod credimus; verumtamen in utroque illius beneficia cognoscamus. Nam *et agenda sunt gratis, quia data est potestas: et ordam, ne succumbat infirmitas, Galat. 5, 6.* Ipsa est fides quæ per dilectionem operatur, sicut ejus mensuram Dominus cuique partitus est, ut qui gloriatur, non in seipso, sed in Domino gloriatur, 1 Cor. 1, 35. (Non itaque mirum est quia non poterant credere, quorum voluntas sic superba erat, ut ignorantes Dei iustitiam, suam vellet constituere, sicut dicit de illis apostolus: *Iustitiæ Dei non sunt subjecti.* Quia enim non ex fide, sed tanquam ex operibus tumuerunt: ipso suo tumore cæcati, offenderunt in lapidem offensionis.... Fides autem Christi est, credere in eum qui iustificat impium, credere in Mediatorem, sine quo interposito non reconciliamur Deo: credere in Salvatorem, qui venit quod perierat querere atque salvare; credere in eum qui dixit: *Sine me nihil potestis facere.* Quia ergo ignorans Dei iustitiam quæ iustificat impium, suam vult constituere quæ vincatur superbus, in hunc non potest credere. » Hinc et illi non poterant credere: non quia mutari in melius homines non possunt; sed quia talia sapient, non possunt. *Hinc excæcantur et indurantur, quia negando divinum adiutorium, non adjuvantur.*

VERS. 42, 43. — *Veruntamen et ex Principibus multi crederunt in eum: sed propter Phariseos non confitebantur, ut et Synagoga non egerentur.* Christiani credunt, sed longe plures in charitate non radicati, Christum in quem credunt, factis confiteri erubescunt metu, vel cupiditate prohibente. Contemni timent ab hominibus, si profiteantur pietatem: carnalium hominum obloquutiones, irrisiones, calumnias venentur, si vitam suam Evangelio conformet: timent displicere mundo, si uni Deo servire et placere contendant. *Dixerunt enim gloriam hominum, magis quam Dei (Hebr. 11, 24 25);* sancto legislatori Moysi longe dissimiles, qui et fide negavit se esse filium filie Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem, majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum improprium Christi: aspicebat enim in remunerationem. Fide reliquit Ægyptum, non veritus animositatem regis: Invisibilem enim tanquam videns sustinuit. »

VERS. 48. — *Qui spernit me, et non accipit verbum meum, habet qui iudicet eum. Sermo quem locutus sum, ille iudicabit eum in novissimo die.* Christiani ex Evangelio iudicabuntur, cujus observantiam in baptisate promiserunt. Damnabuntur, nisi Dei Christique Filii

ejus mandatis fideliter obdixerint; non aliquibus duntaxat, sed omnibus. *Quicumque enim totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus... Sic loquimini, et sic facite, sicut per legem libertatis incipientis iudicari;* Jacobi 2, 10, 12. Quicumque Evangelio credunt, et secundum Evangelium vivere non curant, Christum spernunt, Christo injuriam faciunt. Aliter autem iudicabuntur qui non audierunt, aliter qui audierunt et contempserunt. *Quicumque enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt: et quicumque in lege peccaverunt, per legem iudicabuntur.* Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis iustificabuntur, Rom. 2, 12, 13. Dei ergo legem ex charitate impleamus. Hæc summa Christianæ pietatis est, hæc ad vitam æternam certissima via. *Et scio quia mandatum ejus vita*

## CAPUT XIII.

1. Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

2. Et cœnâ factâ, cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Iscariote:

3. Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia à Deo exivit, et ad Deum vadit,

4. Surgit à cœnâ, et ponit vestimenta sua: et cum accepisset linteam, præcinxit se.

5. Deinde misit aquam in pelvim, et cepit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo, quo erat præcinctus.

6. Venit ergo ad Simonem Petrum. Et dicit ei Petrus: Domine, tu mihi lavas pedes?

7. Respondit Jesus, et dixit ei: Quod ego facio, tu nescis modò, scies autem postea.

8. Dicit ei Petrus: Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus: Si non laverò te, non habebis partem meam.

9. Dicit ei Simon Petrus: Domine, non tantum pedes meos, sed et manus, et caput.

10. Dicit ei Jesus: Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes.

11. Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum: propterea dixit: Non estis mundi omnes.

12. Postquam ergo lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua: cum recubisset iterum, dixit eis: Sciis quid fecerim vobis?

13. Vos vocatis me, Magister et Domine: et bene didicistis, non etenim.

14. Si ergo ego lavi pedes vestros, Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes.

15. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum feci vobis, ita et vos faciatis.

16. Amen, amen dico vobis, non est servus major domino suo, neque apostolus major est eo qui misit illum.

17. Si hæc scitis, beati critis si feceritis ea.

## CHAPITRE XIII.

1. Avant la fête de Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père; comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aime jusqu'à la fin.

2. Et après le souper, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, de le trahir,

3. Jésus qui savait que son Père lui avait mis toutes choses entre les mains, qu'il était sorti de Dieu, et qu'il s'en retournait à Dieu,

4. Se leva de table, quitta ses vêtements; et ayant pris un linge, il le mit autour de lui.

5. Puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui.

6. Il vint donc à Simon-Pierre, qui lui dit: Quoi, Seigneur, vous me lavez les pieds?

7. Jésus lui répondit: Vous ne savez pas maintenant ce que je fais; mais vous le saurez dans la suite.

8. Pierre lui dit: Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi.

9. Alors Simon-Pierre lui dit: Seigneur, non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête.

10. Jésus lui dit: Celui qui est déjà lavé, n'a besoin que de se laver les pieds, et il est net dans tout le reste du corps. Pour vous aussi, vous êtes purs, mais non pas tous.

11. Car il savait qui était celui qui devait le trahir, et c'est pour cela qu'il dit: Vous n'êtes pas tous purs.

12. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, il reprit ses vêtements; et s'étant remis à table, il leur dit: Savez-vous ce que je viens de vous faire?

13. Vous m'appelez Maître et Seigneur; et vous avez raison; je le suis en effet.

14. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres.

15. Car je vous ai donné l'exemple, afin que ce que j'ai fait à votre égard, vous le fassiez aussi.

16. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

17. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.